

Face à la pandémie de Covid-19

Les étudiants répondent présents

Les futurs infirmières et infirmiers contribuent chaque jour à la lutte contre le coronavirus, sans forcément savoir s'ils seront convenablement rémunérés. Les Hautes écoles de santé les accompagnent pour que tout se déroule au mieux et que la crise ne soit pas synonyme de prolongation d'études.

Texte: Alexandra Breaud

En raison du Covid-19, la Haute école de Santé Arc a annulé la remise de diplômes de ceux qui étaient encore en formation il y a quelques mois. Jeunes diplômés ou étudiants, ceux qui composent la relève infirmière sont engagés au côté des autres acteurs de la santé contre la pandémie. Le coronavirus a d'une part bousculé la formation des étudiants puisque les cours sont désormais dispensés à distance. D'autre part, l'ampleur de la situation et la pénurie de soignants incitent les institutions à faire d'eux des travailleurs de la santé presque comme les autres.

Des stages revus et adaptés

A travers la Suisse, les futurs infirmiers souhaitant participer à la lutte contre le

coronavirus peuvent aussi bien être placés dans des EMS, auprès d'une hotline cantonale ou directement au chevet de personnes atteintes par le Covid-19, y compris dans des unités de soins intensifs. «Dans le canton de Vaud, les stages des étudiants de 3ème année bachelor se sont terminés le 9 avril, explique Jacques Chapuis, directeur de l'Institut et Haute école de la santé La Source. Depuis, la grande majorité de ces étudiants se sont volontairement mis à disposition de la cellule de déploiement des renforts.» A l'échelle vaudoise, celle-ci est gérée par La Source et la Haute école de santé Vaud (HESAV). «Le médecin cantonal vaudois a demandé que les institutions sanitaires bénéficient des renforts des étudiants en soins infirmiers selon leur niveau de formation et leur disponibilité, précise Jacques Chapuis. Les deux HES assument ce rôle conjointement.» A Fribourg, de futurs infirmiers en dernière année de formation et des étudiants de médecine réalisent des prestations de télénursing. «Il s'agit par exemple de suivi de patients atteints par le Covid-19 qui rentrent à domicile après une hospitalisation, explique Nataly Viens Python, qui dirige la Haute école de santé Fribourg (HEdS-FR). D'autres sont suivis pour l'auto-gestion des symptômes et l'éducation thérapeutique. Ils sont encadrés par du personnel d'enseignement de la HEdS-FR.»

De Lausanne à Delémont en passant par Neuchâtel et Fribourg, l'engagement des étudiants s'effectue sur une base volontaire – les HES insistent sur ce point. Certains ne sont pas directement impliqués car ils ne le souhaitent pas, parce qu'ils font partie des groupes à risque ou s'occupent de leur famille.

Un engagement à accompagner

En Italie, les étudiants en soins infirmiers ont été diplômés avant la fin de leur formation afin de grossir les rangs du personnel infirmier. L'ASI s'oppose à une réduction de la durée du cursus mais soutient en principe la mobilisation de la relève infirmière. Elle a formulé des recommandations afin d'éviter de surcharger les étudiants mais aussi de faire en sorte qu'ils soient soutenus et convenablement rémunérés – c'est-à-dire mieux qu'un stage «ordinaire», souvent indemnisé quelques centaines de francs par mois.

Cette rémunération peut revêtir une importance vitale: afin d'être déployés sur d'autres sites, nombreux sont les étudiants ayant interrompu le travail dans des institutions de santé qu'ils assumaient en parallèle de leur formation. «La plupart dépendent de ce travail pour payer loyer et nourriture, alerte Quentin Ulmann, président de l'association étudiante de l'ASI Swiss Nursing Students. Et inversement, les institutions dépendent des renforts des étudiants en formation.» Pour des raisons économiques, certains préfèrent s'engager comme travailleurs temporaires dans la santé, au risque de prendre du retard dans leur cursus et de ne pas bénéficier de l'accompagnement de leur établissement.

Forte implication des HES

Les Hautes écoles font valoir auprès des autorités cantonales les intérêts de leurs étudiants, y compris en matière



Olga Sparrow

Les étudiants déployés en renfort peuvent aussi bien travailler auprès de patients atteints par le Covid-19 que dans des EMS ou permanences téléphoniques.

Pourquoi suis-je infirmier?

salariale. Pour cette raison, l'ASI recommande en premier lieu aux étudiants de contacter leur Haute école, et de ne s'engager auprès d'une institution qu'à partir du moment où les conditions de leur affectation auront été établies et qu'ils en auront été informés par leur école.

En matière de soutien psychologique, les HES ont mis sur pied différentes offres à disposition des étudiants jour et nuit – notamment des permanences par e-mail ou téléphone – et les enseignants gardent un contact étroit avec les étudiants. De nouveaux processus et outils sont aussi envisagés: «Il faudra développer des mesures afin de faire de la prévention du stress post-traumatique, déclare Nataly Viens Python, car les conditions d'exercice des infirmiers dans les services sont très exigeantes et l'on attend d'eux une complète disponibilité.»

Des mesures extraordinaires

Conscientes de la pression accrue que la pandémie occasionne pour les futurs infirmiers, les HES adoptent des mesures exceptionnelles afin d'éviter toute prolongation d'études liée au Covid-19. «Tout va être mis en place pour qu'au terme de l'année académique, les étudiants soient diplômés», assure Jacques Chapuis. Sur décision du rectorat de la HES-SO, les étudiants de dernière année s'engageant plus d'un mois dans la lutte contre le Covid-19 seront exemptés d'enseignements et pourront cesser leur travail de bachelor. A la place, ils devront effectuer un travail sur les compétences développées et les apprentissages réalisés en lien avec la pandémie, en se basant sur des références scientifiques actuelles. En cas d'évaluation insuffisante, ils n'obtiendront pas de crédit.

De nombreux étudiants contactent leur HES pour savoir comment s'impliquer et les établissements se félicitent de leur sens de l'engagement. S'il n'est pas possible à chacun de travailler durant cette période, tous font preuve d'un soutien indéfectible pour les étudiants et professionnels dans les institutions.

Les recommandations de l'ASI se trouvent www.sbk-asi.ch.

www.sbk-asi.ch/free4students
www.swissnursingstudents.ch



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).



Julián Vadell Martínez,

25 ans, est stagiaire au Conseil international des infirmières pour le codéveloppement de la stratégie sur l'engagement étudiant. Cet infirmier espagnol détient un master en santé publique et fait un doctorat en sciences de l'éducation à Lyon.

Qui aurait pu prévoir que 2020, Année des infirmières et des sages-femmes, serait aussi cruciale pour nous, soignants? Le Covid-19 représente un défi indescriptible. La société occidentale se trouve probablement face à la première grande épreuve de santé publique et communautaire depuis la fin de la Seconde guerre mondiale. Mais, avec l'aide de nos consœurs et confrères des autres métiers de la santé, ainsi que les sapeurs-pompiers, forces de l'ordre, caissières et surtout, de nous tous, citoyens responsables, nous nous en sortirons. Le monde entier est en train réaliser l'importance d'un système de santé publique solide, où les investissements ne se voient pas exclusivement comme des dépenses. La société constate également combien il est essentiel de compter sur des professionnels compétents.

J'avoue que, ces derniers jours, je me suis demandé pourquoi j'avais choisi d'être infirmier. Et, au départ, ce n'est pas par vocation ni par amour du soin. J'ai appris à l'aimer car je me suis autorisé à le comprendre. Et pourtant, il me reste encore beaucoup de route à faire pour l'apprécier encore plus. Je travaille actuellement en psychiatrie à Lyon, où je suis confronté aux conséquences du confinement pour la santé mentale des citoyens et je suis conscient que cette expérience marquera mon regard. Je remercie mes collègues de réanimation et soins intensifs et continus, spécialement touchés dans cette crise. Mais cela ne m'empêche pas d'exprimer aussi de la colère et d'inviter à une réflexion collective autour de notre santé: applaudir les soignants, c'est touchant. Mais sans une valorisation sociale de la profession et sans une amélioration des études et des conditions de travail, les applaudissements permettront juste de montrer un problème de notre société contemporaine: son hypocrisie.

Pourvu que le Covid-19 nous apprenne à tous l'importance d'une bonne hygiène de vie et donne à chacun les moyens d'y parvenir! Et qu'il nous apprenne à respecter les métiers qui font partie du soin, en mettant fin aux agressions verbales et physiques dont, malheureusement, aujourd'hui encore, nous sommes victimes. Ce n'est plus le moment des grands discours, place aux actes et aux projets concrets. Nous jouons notre présent et notre futur.



Tu as envie d'échanger sur la pandémie du Covid-19 et la place des infirmières dans cette crise? Ecris-moi à vadell29@gmail.com